

Högskolan i Halmstad
Institution för Humaniora
VT 2008

Les différents sens du faux dans *Les Faux-Monnayeurs* d'André Gide

Franska 61-90 hp
C uppsats 15 hp
Författare : Marie-Pierre Engström 680905
Handledare : Tawfik Mekki-Berrada

Table des matières

1	Introduction.....	2
PREMIÈRE PARTIE		
2	L'argent.....	4
2.1	La fausse monnaie.....	4
2.2	Relation d'argent entre les différents personnages.....	5
2.3	Caractères romanesques de certaines transactions d'argent.....	7
2.4	Les autres monnaies d'échange.....	7
2.5	Argent symbole de nos relations sociales.....	9
DEUXIÈME PARTIE.....		
3	L'éthique de l'amitié face aux valeurs.....	10
3.1	Les fausses valeurs.....	10
3.2	La confusion des sentiments	14
3.3	Mise en abyme du regard d'André Gide sur l'amitié.....	16
3.4	Les faux amis.....	16
TROISIÈME PARTIE.....		
4	Le mensonge.....	18
4.1	Abondance du mensonge et des faux semblants.....	18
4.2	La sincérité dans les Faux-Monnayeurs.....	19
5	Conclusion.....	20
6	Bibliographie.....	21

1 Introduction

André Gide était un homme de culture, relativement seul, quelle que fût l'importance de son entourage, à la fin de sa vie, de ses courtisans. L'écrivain préférait un petit nombre d'amateurs éclairés à une foule de lecteurs qui ne le comprendraient pas.

« *Les Faux-Monnayeurs* »¹ représentent le sommet de son œuvre, tant du point de vue de la maîtrise de l'art que de l'épanouissement de son auteur.

En 1893, André Gide définit la mise en abyme, c'est-à-dire, ce qui désigne la figuration en modèle réduit, à l'intérieur d'un texte, d'un constituant ou de la structure de ce texte.

La première mise en abyme apparaît avec l'explication de l'auteur. C'est le titre du livre que le lecteur est en train de lire, proposé par un des personnages, Édouard (autrement dit Gide).

A vingt-quatre ans, Gide écrivait déjà :

« J'aime assez qu'en une oeuvre d'art, on retrouve ainsi transposé, à l'échelle des personnages, le sujet même de cette oeuvre. Rien ne l'éclaire mieux et n'établit plus sûrement toutes les proportions de l'ensemble » (Gide, 2001, p. 41)

Ce procédé apparaît dans quelques épisodes symboliques qui représentent par des métaphores le sujet du livre. Par exemple, la leçon de biologie que Vincent impose à ses interlocuteurs. Les lois de la nature qu'il décrit sont celles qui régissent l'univers du roman. Comme dans le roman, les faibles s'étiolent au profit des forts, les poissons sténohalins languissent au profit des euryhalins, capables de s'adapter à une modification du milieu ambiant.

C'est surtout le journal d'Édouard qui sert, entre autres fonctions, à la « mise en abyme ».

Un tiers du livre *les Faux-Monnayeurs* est constitué par *le Journal des Faux-Monnayeurs*, journal d'Édouard, qui joue le rôle d'un personnage privilégié, mais toujours impliqué dans les événements qu'il raconte.

Publié en 1926, il sert de suite au roman, ou plutôt on peut le considérer comme un degré supplémentaire de la « mise en abyme ». Le narrateur du Journal des Faux Monnayeurs n'est pas Gide dans sa spontanéité de créateur, mais l'image qu'il prétend nous donner de l'auteur des *Faux- Monnayeurs*.

¹ Gide, André, *Les Faux-Monnayeurs*, (1972), Manchecourt, Gallimard, 2001

Pourtant longtemps, ce roman, qui est aussi son unique, sera considéré comme « raté » par de nombreux historiens de la littérature. Heureusement un contemporain dira :

« [...] Les caves, *Les Faux-Monnayeurs* sont des livres qu'on tient pour manqués, mais ces œuvres imparfaites, leur influence a été considérable, trop importantes même, au point que leur pouvoir de rayonnement s'est momentanément épuisé et qu'elles paraissent aujourd'hui anciennes par tout ce qu'elles ont autorisé et rendu possible de nouveau. » (Blanchot, cité par Allemand, 1999, p. 5)

Ce roman s'inscrit dans le siècle de la remise en question, de la contestation et de plus de l'époque bouleversée, en quête de nouveaux repères. Ceci influencera Gide. Sur le plan de la composition, *Les Faux-Monnayeurs* se caractérise par une construction tout à fait inhabituelle au regard des autres romans français des années Vingt. Le jeu sur la chronologie interne des événements et sur la restitution de la durée implique des effets de rythme.

Dans ce livre, l'investissement personnel de Gide est flagrant. Sa propre histoire est en fait le reflet de toute l'œuvre. Il épouse sa cousine Madeleine, en 1895, mais il continue d'avoir des relations homosexuelles. Son mariage ne sera jamais consumé. Ses expériences se cantonnent à des histoires sans lendemain jusqu'à sa rencontre avec Marc Allégret. Il comprend de suite qu'il y a quelque chose de plus. Après plusieurs escapades avec celui-ci, sa femme brûle ses lettres et lui décide de rendre officiel le fait qu'il soit homosexuel.

Dans *les Faux-Monnayeurs*, l'argent est omniprésent.

Il se présente sous différentes formes, dans différentes circonstances et pour finir comme symbole de nos relations. C'est l'objet de ma première partie. L'étude de l'éthique de l'amitié face aux valeurs, la confusion des sentiments, les faux amis seront expliqués dans ma deuxième partie.

Et pour finir, je vais m'efforcer de démontrer l'importance du mensonge dans cette œuvre.

PREMIÈRE PARTIE

2 L'argent

André Gide avait une grande fortune personnelle et apparemment Édouard aussi.

La famille Vedel-Azaïs et La Pérouse sont dans la gêne.

Passavant a de l'argent mais il en veut toujours plus.

Le juge Molinier a du mal à tenir son rang alors que Profitendieu s'est enrichi grâce à un héritage.

Vincent a grâce à sa mère une somme de cinq milles francs qu'il perd au jeu. Il gagnera un peu plus tard dix fois plus.

Laura est secourue par Édouard.

Bernard emprunte des billets à Édouard.

Georges dérobe cent francs à sa famille.

2.1 La fausse monnaie

Pour Gide, les questions financières ne sont pas un sujet tabou, on pourrait même dire que la monnaie d'échange qu'elle soit vraie ou fausse peut être considérée comme emblème du roman.

Édouard et Passavant jouent deux rôles : non seulement celui de ceux qui aident financièrement leurs amis sans rien demander en retour, en apparence, et de les secourir, mais aussi celui de leur supériorité littéraire : ce sont les littérateurs.

Édouard explique le nom de son roman en abyme « *Les Faux monnayeurs* » qu'il est en train d'écrire. Il vise en fait ses confrères faussaires en littérature et par là même Passavant.

Ce titre « *les Faux-Monnayeurs* » veut assimiler ceux-ci aux révoltes anarchistes et en même temps en faire des perversificateurs d'«enfants» de bonne famille. Gide a bien souligné que l'action se passe juste avant la guerre à l'époque du franc or.

« Ce titre pourtant semblait annoncer une histoire ? » (Gide, 2001, p. 220).

En voyant le titre, on pourrait se dire que c'est un roman policier mais cette idée de fausse monnaie n'apparaît que tardivement dans l'oeuvre (deuxième partie) avec l'apparition de la

fausse pièce, ainsi que l'existence du trafic organisé par les adolescents ne fait surface que dans la troisième partie et il en va de même pour l'entreprise de prostitution.

Rien n'alerte les autorités et dès la moindre suspicion, on voit que Profitendieu (juge d'instruction) alerte la famille pour faire stopper Georges dans ses affaires douteuses.

Gide s'inspire du procès de faux monnayeurs qui avaient des préoccupations littéraires.

Tout au long du livre, les pièces circulent. Bernard présente sa pièce en cristal doré. L'épicier la lui a vendue pour cinq francs en lui disant qu'elle était fausse. Bernard pense que la meilleure place pour cette pièce, c'est d'être dans les mains de celui qui écrit « *Les Faux-Monnayeurs* ». La froide réaction d'Édouard le déstabilise un peu.

Quand on entend la première fois le nom du titre, on pense à l'argent mais dès le début de la lecture du livre on comprend rapidement que l'argent n'est qu'un symbole des échanges qui se déroulent dans le roman.

2.2 Relation d'argent entre les différents personnages

Il y a de nombreuses relations d'argent entre les personnages.

Bernard en fuguant n'a que quatorze sous qu'il va dépenser rapidement :

Dix sous au café, deux sous de pourboires et deux sous à un sans-abri et n'ayant plus rien en poche, il est obligé de voler la valise d'Édouard et l'argent qui est dedans et ensuite de proposer ses services en tant que secrétaire.

Édouard rentre aussi en compte dans l'histoire de Laura. Elle ne peut pas payer son hôtel et c'est lui qui le fait.

Vincent est très amoureux de Laura. Il veut lui donner l'argent que sa mère a économisé pour lui mais à la place, il le joue, perd tout d'abord et le multiplie par dix et s'enrichit.

Laura n'acceptera pas cet argent qu'elle prend pour de la pitié de la part de Vincent.

Édouard apparaît une nouvelle fois lorsque Georges essaie de voler le livre mais quand il voit que quelqu'un l'a vu, il le repose. Édouard lui donne les trois francs pour payer le livre sans savoir que c'est son neveu.

Plus tard Georges prendra un billet à sa mère.

Rachel emprunte également à Édouard pour pouvoir payer les répétiteurs de la pension Vedel-Azaïs. Son frère Alexandre a dépensé toutes les économies de la famille.

Une autre relation liée à l'argent est celle entre Profitendieu et Bernard. Celui-ci trouve les lettres dans lesquelles il découvre que Profitendieu n'est pas son père. Il lui écrit une lettre pour lui faire ses adieux et pour lui dire ce qu'il pense de lui. Il estime qu'il ne lui doit rien puisque sa mère était plus riche que lui lorsqu'elle l'a rencontré et de ce fait, c'est elle qui l'a élevé. Bernard en vient même à ridiculiser le nom de Profitendieu :

« Je signe du ridicule nom qui est le vôtre, que je voudrais pouvoir vous rendre, et qu'il me tarde de déshonorer. »²

Pourquoi Bernard tient-il tant à travailler ? C'est aussi pour prouver qu'il peut réussir dans la vie sans l'aide de ses parents (surtout sans l'aide de son beau-père). Il ne veut plus dire merci à qui que ce soit et propose à Édouard de travailler pour lui.

On peut par la même occasion penser que si Profitendieu est avec la mère de Bernard et qu'il a accepté celui-ci, cela peut être pour profiter de l'aisance que la fortune de sa femme lui procure :

« Il avait, de plus, à se faire pardonner sa fortune qui, depuis la mort des parents de sa femme, était considérable, ... »³

Elle l'a trompé et de cet adultère naît Bernard. Profitendieu est au courant de tout mais il prend le beau rôle de celui qui pardonne mais en fait il fait preuve d'égoïsme au plus haut point, il ne pense qu'à son bien-être :

« Ah ! Tout était si bien pardonné, oublié, réparé. »⁴

Nous pouvons également voir la situation sociale de la famille de Vincent, son frère Georges a un pardessus râpé, la famille est dans une certaine gêne.

Par contre Passavant et Lady Griffith vivent dans l'aisance (ils ont des gens à leur service). Elle pense même qu'elle peut acheter Vincent en lui offrant tout ce qu'il veut à condition qu'il

² Cf. Gide, André, op cit., p. 26)

³ Cf. Gide, André, op cit., p. 20)

⁴ Cf. Gide, André, op cit., p. 27)

accepte d'être regardé comme un homme entretenu. Elle veut se servir de lui comme d'une poupée, de s'en occuper de temps en temps et de le jeter pour pouvoir le reprendre plus tard.

2.3 Caractères romanesques de certaines transactions d'argent

Si on suit le parcours d'un objet d'échange, on peut en même temps voir le côté romanesque que Gide a voulu nous faire partager. Vincent a reçu cinq cent francs de sa mère qu'elle a économisés difficilement. Ensuite étant amoureux de Laura, il était prêt à lui donner la totalité pour l'aider à payer sa note d'hôtel mais entre temps, il va jouer et perdre tout et par l'intermédiaire de Passavant et de Lady Griffith qui voulait se servir de lui comme Gigolo, il gagne dix fois sa mise et s'enrichit.

On peut suivre aussi avec un peu d'imagination le parcours des pièces de fausse monnaie. Strouvilhou commence un trafic de fausse monnaie en faisant distribuer les pièces aux plus jeunes. Édouard note que le nom de Strouvilhou apparaît dans le registre des clients de l'hôtel où il séjourne en Suisse.

2.4 Les autres monnaies d'échange

En se servant des métaphores, Gide donne une « tête » différente aux monnaies d'échange. Elles peuvent être une lettre, comme celle que Bernard écrit à son beau-père. Il n'a pas le courage de l'affronter directement et s'en sert comme d'une arme. Il ne l'a jamais aimé et a enfin trouvé un moyen de l'atteindre, de plus, il veut le rabaisser en lui montrant que sa femme lui a été infidèle :

« [...] pour cacher une situation qui ne vous faisait pas beaucoup honneur ⁵ »

Celle encore que Laura montre à Bernard quand son mari lui demande de revenir à la maison. Son époux lui pardonne, lui promet d'aimer cet enfant d'un autre comme le sien :

« Ne tarde pas. Je t'attends de toute mon âme qui t'adore et se prosterne devant toi. ⁶ »

⁵ Cf. Gide, André, op cit., p. 25)

Qui d'autre que Bernard avait besoin d'entendre ces mots ? Cette lettre lui permet de voir la réalité et en même temps d'accepter que tout ce qu'il a écrit dans sa lettre d'adieu à Profitendieu n'est que mensonge. Celui-ci n'a jamais fait de différences entre ses enfants et Bernard.

Les faux discours, les personnages n'osent pas se dire ce qu'ils pensent et à la place ils racontent n'importe quoi, en fait tout le contraire de ce qu'ils ressentent :

« J'avais justement une course à faire dans ce quartier⁷. »

Sur son pupitre, Boris retrouve son talisman qui lui rappelle sa petite enfance et tout ce dont il a honte aujourd'hui. Il veut faire partie de la bande de Ghéridanisol et est prêt à tout accepter. Le jour du suicide, il sera aussi question d'un billet. Celui où Phiphi demande à Ghéridanisol s'il est sûr que le pistolet n'est pas chargé et que celui-ci envoie rouler juste à l'endroit où Boris devra se tenir :

« [...] Tu es bien sûr au moins que le pistolet n'est pas chargé⁸ ? »

Chez certains de ces enfants, il reste malgré tout un peu de bon sens qui rappelle le danger du mensonge.

Et avec celui-ci, toutes les valeurs établies sont bafouées. Les mots exprimés ont plus de pouvoir que la réalité.

⁶ Cf. Gide, André, op cit., p. 196)

⁷ Cf. Gide, André, op cit., p. 81)

⁸ Cf. Gide, André, op cit., p. 373)

2.5 Argent symbole de nos relations sociales

L'argent représente souvent le symbole de nos relations sociales. On dit souvent que l'argent va là où l'argent est, et dans *Les Faux-Monnayeurs* on peut le voir très clairement.

Lady Griffith jouent avec Vincent. Elle veut l'acheter afin de pouvoir s'en servir par la suite comme bon lui semble :

« Je mettrais à ta disposition tout l'argent qu'il faudra, à condition, si on dit que tu te fais entretenir, que tu aies la force de hausser les épaules⁹. »

Vedel le refuse en jouant au lâche en disant que Dieu les aidera alors que sa fille se démène dans tous les sens pour pouvoir payer les créances, le frère aîné ayant gaspillé tout l'argent de la famille.

Gide se sert du concept « argent » pour en expliquer toute l'étymologie ou pour extorquer toutes les dérivées que l'on peut en tirer. L'argent est un nerf de la société et il peut se présenter sous différentes formes.

Georges s'est servi des lettres de son père comme gage. Il avait un moyen pour le faire chanter.

« Quand il s'était agi du trafic de fausse monnaie, il avait été question de gages et c'est à ce propos que Georges avait exhibé les lettres de son père¹⁰. »

La fausse monnaie est un moyen de désigner l'hypocrisie d'une société qui repose sur une fraude morale, sentimentale, psychologique. Chacun en cherchant à paraître ce qu'il n'est pas, veut donner le change à autrui. Tout, autour des personnages, devient relatif : c'est la dévalorisation, l'inflation, les idées de change.

⁹ Cf. Gide, André, op cit., p. 145)

¹⁰ Cf. Gide, André, op cit., p. 367)

DEUXIÈME PARTIE

3 L'éthique de l'amitié face aux valeurs

3.1 Les fausses valeurs

Que peut-on faire dans un monde où les valeurs traditionnelles sont niées, où l'on ne peut différencier l'authentique du faux ou du falsifié.

La référence obsédante à l'argent qui se traduit dans le roman par la circulation des fausses pièces d'or renvoie symboliquement à la crise des valeurs philosophiques, éthiques et esthétiques. La révolte contre la famille en montrant le mensonge, l'adultère, la morale religieuse avec les Vedel, entraîne la démythification des sentiments. Gide les dévalue comme illusions et préjugés.

La quête de l'amitié anime les personnages adolescents ou adultes des *Faux-Monnayeurs* afin de se libérer des liens du sang et de contester l'ordre naturel et social.

Chaque référent à la société est un reflet des personnages : la justice, famille, le mariage, l'éducation, la religion, les relations sociales et personnelles et par la même de l'absence des éléments qui les fondent. La justice est partielle, la famille et le mariage ne sont que tromperie et mensonge, l'éducation ressemble aux murs de l'institut (défraîchis), la religion se réduit à des pratiques dépourvues de sens et les gens passent le plus de temps à se mentir et à mentir aux autres.

Dans une société bourgeoise où les relations sont basées sur le circuit économique, l'unique valeur demeure l'argent. Sa détention définit la place occupée dans la société. En introduisant dans ce circuit de la fausse monnaie, qui est très similaire à la vraie, on remet en cause l'idée du vrai et du faux qui constitue le fondement de toutes les situations, de tous les faits et actions de l'ouvrage des *Faux-Monnayeurs*.

En effet tout au long de l'oeuvre les personnages vont véhiculer cette dualité entre les apparences et la réalité.

Comme l'économie est déstabilisée par la fausse monnaie, l'être humain est dérouté par la fausseté des sentiments.

Le piège ultime de cette situation réside dans le fait que le recours continué à un substitut de réalité peut développer une situation si bien calquée sur le monde réel qu'elle vient à tromper non seulement celui qui reçoit mais aussi celui qui transmet :

« Le véritable hypocrite est celui qui ne s'aperçoit plus du mensonge celui qui ment avec sincérité.¹¹ »

L'ultime paradoxe réside en l'importance donnée à la fausse monnaie. Sa valeur n'est pas celle qu'elle représente en argent mais celle que Bernard veut lui donner dans le texte.

« [...] il m'a détrompé ; puis me l'a laissé pour cinq francs¹². »

Il a trouvé un moyen pour épater Édouard, mais malheureusement celui-ci ne montrera aucun contentement, aucune réaction et Bernard sera très déçu.

Les adolescents, privés des valeurs de base, sont réduits à s'inventer un monde imaginaire. Ils deviennent voyous pour combattre les idées de leurs aînés mais ceci n'aboutit qu'à une situation plus ou moins identique à celle de l'univers banni et critiqué. On pourrait comparer cette évolution à une partie de jeu. Une fois la partie jouée, tous retournent à la case départ. Seul, Bernard, sur un plan interne et personnel, présentera des modifications importantes. Premièrement il part de chez lui en apprenant que Profitendieu n'est pas son père. Veut se cacher chez son meilleur ami et apprend un nouveau sens de l'amitié :

« Ce qu'il y avait de beau dans notre amitié, c'est que, jusqu'à présent, nous ne nous étions jamais servis l'un de l'autre.¹³ »

Apprendre la vie, apprendre l'amitié, tel est le mouvement dialectique de l'itinéraire de Bernard.¹⁴

Parallèlement, se joue la quête amoureuse pour Bernard, qui passe par Laura. Quand celle-ci se confie à lui, il comprend la profondeur de la vie et commence à se défaire de sa tendance à jouer des personnages : il est lui aussi victime du mensonge à soi-même et des fausses valeurs.

¹¹ Gide, André, *Journal des Faux-Monnayeurs*, 1992, p. 48

¹² Cf. Gide, André, op cit., p. 189)

¹³ Cf. Gide, André, op cit., p. 14)

¹⁴ Ouvrage collectif, *Analyses et réflexion sur Gide, 2001*, Ellipses, p.50

Pour Bernard, la quête de soi s'approfondit dans la deuxième partie. Il reconnaît être en pleine maturation :

« Je ne me sens plus le même qu'avant de l'avoir connue¹⁵. » dit-il de Laura

Lors de leur séjour en Suisse, Bernard commence à développer son jugement critique et son autonomie devant les thèses esthétiques de ce maître. En réalité, Bernard a un caractère foncièrement indépendant :

« Il ne supportait pas qu'Édouard prît ascendant sur lui¹⁶. »

Laura, figure de médiatrice, lui permet d'accéder à la connaissance de lui-même et de retrouver l'ordre symbolique car il peut désormais « aimer son nom » prononcé par elle.

En s'engageant à la fin du dialogue sur la voie de journalisme, Bernard montre le chemin parcouru jusqu'à l'ouverture aux autres.

Après deux mois de séparation, lorsque les deux amis, Olivier et Bernard se retrouvent, ils comprennent que ce n'est plus la même chose :

« Il ne reconnaissait plus son Bernard¹⁷. »

Chacun poursuit son apprentissage de la vie. La lutte avec l'Ange permet à Bernard d'écarter trois impasses, la voie religieuse, la voie de l'engagement nationaliste et l'indifférence des riches à la pauvreté.

L'itinéraire de Bernard connaît un point d'orgue avec sa visite à Édouard, (après avoir pensé à son père), pour lui annoncer sa réussite au baccalauréat. Il montre le rôle joué par Édouard dans son apprentissage et désormais achevé car Bernard a acquis son autonomie.

Dans la troisième partie l'apprentissage des vraies valeurs se termine avec la consécration de la voie de la « famille élue » selon le mot de Gide (le père retrouvé par Bernard, le substitut du père pour Olivier, la mère pour Georges).

¹⁵ Cf. Gide, André, op cit., p. 169)

¹⁶ Cf. Gide, André, op cit., p. 181)

¹⁷ Cf. Gide, André, op cit., p. 256)

Les relations amoureuses sont nombreuses et variées mais elles ont un point commun : la présence de valeurs négatives, le mensonge, la tromperie, la fausse apparence. Ces valeurs ne sont en aucun cas influencées par l'origine, la durée ou le devenir des relations.

L'amitié amoureuse de Laura et d'Édouard sera rapidement supplantée par le dévolu qu'Édouard a jeté sur Olivier, le soutien de Lilian à Vincent, les liaisons de Vincent et de Laura, le pardon de Profitendieu à sa femme par soi disant amour pour elle, représentent entre autres des affinités amoureuses dont les finalités varient de la conjugalité au plaisir sensuel. La fluctuation de ces affinités est tout aussi frappante que leur diversité : Édouard aime Laura, puis Olivier, puis peut-être Caloub ; Laura aime Édouard, mais aussi Douviers, Vincent et Bernard ; Vincent aime Laura, puis Lilian ; Bernard s'attache à la fois à Laura et à Sarah ; Passavant s'intéresse à Vincent puis à Olivier, à Ghéridanisol, à Armand. Quelquefois ces chaînes sont décalées : l'un s'arrête d'aimer l'autre ou un amour a à peine commencé qu'on peut deviner déjà que l'un du couple s'intéresse à quelqu'un d'autre.(Édouard – Olivier-Caloub). Le moins que l'on puisse dire c'est que les ménages ne vont pas bien.

De même lorsque les adolescents ont des relations avec les prostituées, on pense que c'est un délit visant la morale et la société, mais rapidement il est minimisé et relégué à un état de fait. Le recours à la prostitution conforte la légitimité du mariage. La prostitution représente la fausse monnaie du mariage.

La relation entre Vincent et Laura qui débute dans le sanatorium où dans la plupart des cas on ne sort pas indemne, est voué à l'échec. Quand on sait ou croit qu'on va mourir, il est, je pense, plus facile d'être égoïste, d'oublier l'autre. Leur relation à l'intérieur du sanatorium ne concernait qu'eux deux. À leur sortie toutes ces protections que les murs de l'établissement leur fournissaient s'effondrent et avec eux, leur amour.

Sur le plan littéraire, deux personnages s'affrontent dans *les Faux-Monnayeurs*.

Passavant considère la littérature sur le plan du rapport, qu'il soit financier ou affectif, au prestige, alors que Édouard l'intègre à sa vie et la conçoit comme un moyen d'élévation intellectuelle et morale, en tant qu'expression et don de soi :

« c'est à certains de ses confrères qu'Édouard pensait d'abord, en pensant aux faux-monnayeurs ; et singulièrement au vicomte de Passavant¹⁸. »

Le terme de Passavant peut être décomposé de deux façons différentes :

« Pas savant » ou « passe avant » et dans les deux cas elles conviennent parfaitement au Vicomte, puisque l'on sait qu'il n'exprime aucune idée personnelle. Il fait parler les autres et exploite ensuite leurs savoirs.

Édouard, lui, est un créateur. Ce qu'il écrit est la représentation de sa personnalité.

3.2 La confusion des sentiments

De même que la vie de l'auteur est au centre de son œuvre, l'auteur est au centre des *Faux Monnayeurs*, relayé pour l'essentiel par l'écrivain Édouard (Gide adulte), et le petit Boris (Gide enfant).

La définition traditionnelle de l'amitié veut que ce sentiment ne soit pas fondé comme l'amour sur les liens de sang ou de la chair. Nous ne trouverons dans ce livre aucune description pédérastique, une seule est clairement suggérée, celle entre Olivier et le Vicomte. Aucune certitude non plus ne sera donnée quant à l'homosexualité d'aucun des personnages. Dès la deuxième page, Bernard décrit Olivier, beau comme un ange, timide, qui éclate en sanglots quand il lui demande asile. Et pour finir, Olivier lui propose de dormir dans son lit. Et là commence toute l'ambiguïté de ce personnage. Olivier raconte sa première expérience sexuelle avec une femme, qui d'après lui ne sera pas suivie de si tôt par une autre. Après s'être confiés, ils s'endorment.

Il n'était donc pas question d'un prélude à une relation sexuelle, malgré toutes ces apparences bien faites pour troubler le lecteur.

Pour l'auteur, « les préjugés sont les pilotis de la civilisation¹⁹ ».

Les personnages du roman vivent dans leur « monde » : juristes, pasteurs, pédagogues pour la conscience desquelles famille, sexe et argent sont trois tabous.

Pour Gide, l'homosexualité revient à la pédérastie qui est une pratique sociale avérée dès l'âge archaïque, en Grèce. Le mot « pédérastie » (du grec ancien paid-« d'enfant » et erastès

¹⁸ Cf. Gide, André, op cit., p. 188)

¹⁹ Ouvrage collectif, op.cit., p.37)

« amant ») tend aujourd'hui à désigner l'attirance sexuelle d'un homme pour les garçons adolescents ou préadolescents. Le mot grec désignait à l'origine une institution morale et éducative de la Grèce antique, bâtie autour de la relation particulière entre un homme mûr et un jeune garçon alors que pour l'homosexualité, il ne s'agit que de l'attirance de deux personnes du même sexe.

L'attirance pour les jeunes garçons qu'Édouard et Passavant ont, est la définition même du mot pédérastie, puisque les deux veulent instruire ces jeunes à leur façon. Passavant a trouvé en Olivier un lecteur prêt à travailler à ses côtés et Édouard voit en Olivier un avenir amoureux où le fait qu'il écrive en rajoute à son plaisir.

À la suite d'un voyage de Gide et de Marc Allegret, Madeleine, l'épouse de Gide, découvre la relation des deux hommes et brûle toutes ses lettres pour montrer leur rupture. La pédérastie d'André Gide sera désormais un fait de notoriété publique.

Il n'aura plus à se cacher, d'autant plus que sa mère ayant juste décédée, il aura encore moins de scrupules de se montrer en public avec Marc.

(....) Désormais, il peut s'efforcer de « devenir ce qu'il est.²⁰ »

Le roman s'ouvre sur la découverte par Bernard, de sa bâtardise. Ses sentiments libres de conventions, seront « bâtards ». Ami amoureux d'Olivier, amoureux fou et platonique de Laura, amant sans suite de Sarah dont l'intérêt se portera sur son amie anglaise aura pour conséquences que rien ne pourra éclore de ces relations.

Il s'agirait donc du destin spirituel de l'individu et de la liberté qui lui est indispensable pour trouver son authenticité, sa voie.

La jalousie est aussi un sentiment qui fait son apparition à différentes reprises dans le livre.

Les fantasmes d'Olivier dus à la jalousie, pourraient nous laisser imaginer une relation charnelle entre Édouard et Bernard.

Le Comte de Passavant, ce faux-monnayeur en sentiments, est aussi dénué de sincérité que de vraie générosité, serait inspiré par Jean Cocteau, rival de Gide.

Tout au long de l'histoire de ces relations amicales, où se mêlent en permanence désir, attrait, jalousie, bienveillance, culpabilité et troubles de toutes sortes, nous retrouvons les deux

²⁰ Ouvrage collectif, *Analyses et réflexion sur Gide*, 2001, Ellipses, p.11

motivations qui menèrent Gide sa vie durant : une nature propre à semer confusion dans ce qui pourrait être clairement délimité, et une exigence morale qui semble apporter sa réponse à la question : « que signifie apprivoiser ? »

3.3 Mise en abyme du regard de l'auteur sur l'amitié

Pour Gide, l'amitié aide à lutter contre l'influence néfaste de l'éducation oppressante.

L'épisode du séjour en Suisse à Saas fee a une importance dramatique. Édouard et Bernard partent en Suisse pour aller chercher le petit fils de La Pérouse, Boris, afin que celui-ci le rencontre avant de mourir. Le résultat est catastrophique. Boris est retiré de l'affection de Sophroniska et de l'amour de Bronja pour être livré sans défense à la cruauté de ses camarades de pension et tout ceci se termine par sa mort. Bernard, Olivier et Édouard se tirent d'affaire sans dommage, après les drames auxquels ils ont été mêlés

Édouard fascine Olivier par sa maturité intellectuelle. La mise en abyme dont il est l'élément majeur, dans ses relations d'amitié, comme dans son talent de littéraire, apparaît dans le parallèle que Gide établit entre son personnage et lui-même. Édouard tient son journal en regardant les faits de sa vie quotidienne, son entourage, et son propre moi ; il est en train d'écrire un roman qui s'intitule, comme celui de Gide, *Les Faux-monnayeurs*.

Il sait jouer avec les éléments de la vie comme avec les mots qu'il écrit.

Peut-on identifier Édouard avec Gide ?

Dans les rapports entre le romancier et son personnage intervient un nouvel effet de la mise en abyme. Édouard tient son journal à la première personne. La puissance de vitalité de Gide animera plusieurs de ses personnages.

Même si le lien entre Édouard et Gide est une évidence, il reste une différence capitale. Gide a déjà conquis la gloire, la notoriété, Édouard, non.

En tout état de cause, c'est la conjonction de l'amitié avec l'activité littéraire qui crée une mise en abyme à la dimension de surface horizontale comme de profondeur verticale.

3.4 Les faux amis

Les liens amicaux représentés dans *les Faux-Monnayeurs* sont loin de démentir cette définition de Gide. Ce sont la plupart du temps, des défauts communs, voire des vices, qui semblent lier les personnages entre eux.

La langue française distingue l'amitié de l'affection filiale, maternelle, paternelle, de l'amour conjugal, du désir.

Dans *les Faux-Monnayeurs*, le besoin de la reconnaissance par autrui est omniprésent, le besoin de sympathie est bien éloigné de tout souci de désintéressement, d'égalité, de sincérité. Il n'est pas non plus dépourvu de caractère sexuel.

Si dans *les Faux-Monnayeurs*, les amitiés ne poursuivent pas le bien, mais s'unissent au contraire dans le vice et le mal, si elles ne recherchent pas l'égalité, mais plutôt l'affirmation d'une supériorité ou la satisfaction d'un intérêt, c'est qu'elles sont à l'unisson d'une société dégradée dont le but reste à définir.

Georges avec l'aide de Ghéridanisol fera croire au petit Boris qu'il est son ami et l'entraînera jusqu'au suicide. Bernard s'insinue, peut-être par jalousie, entre Édouard et Olivier et usurpe sa place. Des mauvaises raisons, des prétextes masquent des manifestations d'amitié qui ne sont que des calculs intéressés, ce dont les acteurs ne sont pas toujours conscients.

Le dévouement d'Édouard est suspect. Il semble être à l'affût d'idées pour son roman. Quand elles le dépassent, il ne les inclut pas dans *les Faux-Monnayeurs* : la mort de Boris n'y paraît pas.

TROISIÈME PARTIE

4 LE MENSONGE

4.1 Le mensonge et les faux semblants

Le Comte de Passavant est un des personnages qui ment le plus. Premièrement il veut faire croire qu'il écrit mais toutes ses idées, il les extorque à d'autres. En faisant parler Vincent qui est une personne érudite et qui sait ce dont il parle en l'occurrence l'histoire naturelle, Passavant en profite pour prendre des idées et à se les approprier.

Bernard qui représente la sincérité est un jeune homme cultivé. Il en est tellement influencé qu'il a du mal à s'exprimer avec ses propres mots. Les citations des grands auteurs viennent à ses lèvres. Il s'en confie à Laura.

Le mensonge et les faux semblants sont sans cesse dénoncés par Édouard ou par le narrateur. Tout commence avec le mensonge familial des « Profitendieu » : Bernard apprend que ce n'est pas son vrai père en découvrant les lettres derrière la console de l'horloge.

Ensuite vient le mensonge de la famille Vedel-Azaïs : la soeur protège le frère qui a tout dépensé l'argent de la famille et se débat dans tous les sens pour payer leurs dettes. Le père lui dit qu'il faut s'en remettre à Dieu. Édouard reste ahuri devant l'épaisseur du mensonge où peut se complaire le dévot.

Boris également ment et Bronja lui en fait le reproche et lui explique que s'il veut voir les anges il doit d'abord être gentil et ensuite il doit s'arrêter de mentir.

Le mensonge de Georges est plaisamment dénoncé comme pire qu'un assassinat.

Ces mensonges ordinaires sont relayés par des mensonges institutionnels. La justice ment en ne respectant pas l'égalité.

Passavant, en tant que littérateurs, ment tout le temps. Il fait croire à tous, qu'il est l'auteur de ses écrits mais en fait il n'en ai pas capable.

Le mensonge existe aussi au sein des couples : la relation entre Laura et Vincent est vouée dès le début à un échec. Il sait qu'elle est dans le besoin et à pitié d'elle.

Le mariage de Laura et de Douviers est aussi basé sur le mensonge même si elle avoue n'avoir pu feindre envers lui plus d'amour qu'elle n'en avait.

Les relations adolescentes sont aussi marquées par la fausseté : Bernard et Sarah n'auraient pas dû passer la nuit ensemble si Armand ne les avait pas enfermés.

4.2 La sincérité dans *les Faux-Monnayeurs*

La sincérité se conçoit de plusieurs manières :

Tout d'abord si on est sincère avec soi-même, on accepte ce qu'on ressent ou ce qu'on est. Dans *les Faux-Monnayeurs*, personne ne s'accepte en tant qu'individu mis à part peut-être Bernard qui a une vision de sa vie très pure :

« Oh ! Laura ! Je voudrais tout le long de ma vie, au moindre choc, rendre un son pur, probe, authentique²¹ »

De ce fait, il est encore plus difficile d'être sincère avec les autres.

Tous se mentent entre eux. On ressent presque de la honte de se dire ce qu'on ressent l'un pour l'autre :

« Excusez-moi de vous parler ainsi. Je vous fais part de mes réflexions de nuit²² »

Si Édouard avait eu le courage de parler avec Olivier lors de leur rencontre à la gare, tous les malentendus qui en ont découlés n'auraient pas eu lieu :

« [...] tout occupé par sa joie propre et comme confus de la sentir si vive, n'avait souci que de ne point trop en laisser paraître l'excès²³. »

Mais de toutes les façons, dans *Les Faux-Monnayeurs*, il n'y a aucune sincérité, vu que tout est basé sur le faux, le mensonge.

²¹ Cf. Gide, André, op cit., p. 197)

²² Cf. Gide, André, op cit., p. 198)

²³ Cf. Gide, André, op cit., p. 81)

5 Conclusion

On parle toujours des départs chez Gide mais jamais des retours. Ils sont sous entendus.

Au fond dans « *Les Faux Monnayeurs* », tout le monde rentre chez soi : Bernard chez sa mère, Laura chez son mari. C'est comme si rien n'était survenu. On a eu l'impression qu'il aurait pu se passer quelque chose et finalement tout rentre dans l'ordre. Pourtant il y a une victime, la victime de la méchanceté et de la sottise, le petit Boris.

A travers le thème de la fausse monnaie, Gide met en scène une dénonciation plus générale des faux monnayeurs de l'esprit et du coeur.

Il ne se noue guère de véritables amitiés dans *Les Faux-Monnayeurs* ; les affinités qui unissent les différents personnages sont révélatrices d'une société en crise qui suscite le mensonge des adultes et la révolte des plus jeunes. Par leur mensonge, les adultes donnent l'illusion que les valeurs bourgeoises sont maintenues ; par leur révolte, les jeunes gens se donnent l'illusion d'avoir renié les valeurs paternelles dont ils vivent cependant. Bernard est peut-être le seul à faire un véritable effort vers la sincérité.

Dans l'antiquité, il n'était pas bon qu'une relation pédérastique soit de trop longue durée, sous peine de stériliser moralement les deux partenaires (Allemand, 1999). Ne serait-ce pas l'une des raisons pour lesquelles l'écrivain est impatient de connaître le petit Caloub ?

Ou alors il y a d'autres explications qui peuvent apparaître lors d'une autre lecture puisqu'André Gide a dit : « Depuis longtemps, je ne prétends gagner mon procès qu'en appel. Je n'écris que pour être relu²⁴. »

²⁴ Gide, André, *Journal des Faux-Monnayeurs*, 1992, p 41

6 Bibliographie

Allemand, R. M., *Les Textes Fondateurs, Les Faux-Monnayeurs*. Éditions Ellipses, Paris, 1999.

Chartier, P., *Pierre Chartier Commente les Faux-Monnayeurs d'André Gide*. Éditions Gallimard, Paris, 1991.

Gide, A., *Les Faux-Monnayeurs*. Éditions Gallimard, Paris, 2001.

Gide, A., *Journal des Faux-Monnayeurs*. Éditions Gallimard, Paris, 1992.

Idt, G., *Analyse critique, les Faux-Monnayeurs*. Éditions Hatier, Paris, 1970.

Ouvrage collectif, *Analyses et Réflexions sur Gide, Les Faux-Monnayeurs*, Éditions Ellipses, Paris, 2001.